

Le capitaine a un bon mouvement ; il s'exclame :

" Sois libre ! et fuis des cœurs ingrats."

Le mot "ingrats" est immense. Voilà que, après avoir enlevé cet enfant à sa mère et l'avoir tenu sous la garcette, il qualifie son équipage de sans-cœurs, lui-même compris. Ceux qui ont retenu l'enfant captif se trouvent, fin finale, être les ingrats envers lui. O abîme !

Il faut être membre de plusieurs clubs académiques pour entonner cette chanson sans rire.

Gardez sa musique, mais changez les paroles.

BENJAMIN SULTE.

LES TAXEUX

Clovis Hughes a écrit une charmante boutade contre l'impôt ; on peut voir que les Normands de France n'aiment pas plus les taxeux que ne les aiment les Normands du Canada.

Quand ils iront en Normandie

Pour imposer le revenu,

Il en faudra du génie.

Pour dégager cet inconnu.

—Voulez-vous nous dire, bonhomme,

Combien vous faites par an ?

—Par an ? ça dépend de la pomme,

Ce n'est pas riche un payean.

—Eh bien ! prenons une moyenne :

Bon an, mal an, que gagnez-vous.

—Plus ou moins. Oh ! qu'on a de la peine

A gratter quelques pauvres sous !

—Soit ; mais alors l'année est bonne,

Dites, sans faire de façons,

Combien votre verger vous donne

De cidre à mettre en vos poinçons,

—Même par des temps d'abondance,

Monsieur, on ne peut pas savoir !

Des pommes de belle apparence

Rendent peu, des fois, au pressoir.

—Mais je vois ici de la pomme,

Vous en vendrez assurément.

—Ah ! Monsieur, si vous saviez comme

Il en faut lourd pour peu d'argent,

D'ailleurs, quand on a de la pomme

A pouvoir dire qu'on en a,

Cela ne prouve pas, en somme,

Que le cidre s'achètera,

Et quand arrivent les années

Où le cidre se vendrait bien,

C'est juste alors qu'en nos contrées

On a récolté presque rien.

Puis, croyez-vous que l'on vous donne

Pour des grimaces, les tonneaux ?

Le tonnelier vend cher la tonne

Quand le cidre coule à grands flots.

—A la fin des fins, tu n'assommes !

J'écris : tu te fais mille écus....

—Mille écus ? en faudrait des pommes

Pour donner de tels revenus !

Après cela, tout à votre aise,

Ecrivez ce qu'il vous plaira :

Mais de Bernay jusqu'à Falaise,

S'il faut plaider, on plaidera.

Nous vous montrerons qui nous sommes,

Et quoi qu'on en ait pas des tas

Il faudrait n'avoir pas de pommes

Pour ne pas prendre d'avocats.

CLOVIS HUGHES.

FEUILLETON

CARMEN

III

Elle me fit quitter mon uniforme et mettre la mante par-dessus ma chemise. Ainsi accoutré, avec le mouchoir dont elle avait bandé la plaie que j'avais à la tête, je ressemblais assez à un paysan valencien, comme il y en a à Séville, qui viennent vendre leur orgeat de *chufas*. Puis elle me mena dans une maison assez semblable à celle de Dorothée, au fond d'une petite ruelle. Elle et une autre bohémienne me lavèrent, me pensèrent mieux que n'eût pu le faire un chirurgien-major, me firent boire je ne sais quoi ; enfin, on me mit sur un matelas, et je m'endormis.

Probablement ces femmes avaient mêlé dans ma boisson quelques-unes de ces drogues assoupissantes dont elles ont le secret, car je ne m'éveillai que fort tard le lendemain. J'avais un grand mal de tête et un peu de fièvre. Il fallut quelque temps pour que le souvenir me revint de la terrible scène où j'avais pris part la veille. Après avoir pensé ma plaie, Carmen et son amie, accroupies toutes les deux sur les talons auprès de mon matelas, échangèrent quelques mots en *chipe calli*, qui paraissaient être une consultation médicale. Puis toutes les deux m'assurèrent que je serai guéri avant peu, mais qu'il fallait quitter Séville le plus tôt possible ; car, si l'on m'y attrapait, j'y serais fusillé sans rémission. — Mon garçon, me dit Carmen, il faut que tu fasses quelque chose ; maintenant que le roi ne te donne plus ni riz ni merluche, il faut que tu songes à gagner ta vie. Tu es trop bête pour voler à *pastasas* ; mais tu es leste et fort : si tu as du cœur, va-t-en à la côte, et fais-toi contrebandier. Ne t'ai-je point promis de te faire pendre ? Cela vaut mieux que d'être fusillé. D'ailleurs, si tu sais t'y prendre, tu vivras comme un prince, aussi longtemps que les minons et les gardes-côtes ne te mettront pas la main sur le collet.

Ce fut de cette façon engageante que cette diable